DLP 04-09-90003780

JOURNAL DE QUARTIER

La Page, *journal de quartier dans le XIVe, est publié par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Il est ouvert à tous et toutes : vous pouvez vous joindre à nous en envoyant des articles ou des informations (BP 53, Paris Cedex 14), ou en téléphonant au 43 22 03 86 (répondeur).*

La Page

Du Mont Parnasse au Mont Rouge — N° 6 – 8 F

Un théâtre en danger

LA GAITE CONDAMNEE ?

Le théâtre de la Gaîté a vu se produire des générations de grands artistes de théâtre et de music-hall. Il a recueilli les larmes et retenti des rires de milliers de spectateurs. Perdre un tel lieu, gorgé d'histoire et d'émotions, c'est, pour la population d'un quartier, comme perdre une partie de son âme. Et pourtant, le propriétaire actuel, qui est également promoteur immobilier, vient, en refusant de renouveler le bail, d'engager un processus qui risque fort d'aboutir à la destruction du théâtre. A moins que...

Photo Gilles Thomas

UNE PAGE EST TOURNEE...

La Page continue

Nous devons à nos lecteurs une explication sur ce silence de plus de six mois, six mois sans *La Page*, six mois sans la présence de cette bande de copains têtus et cabochards qui s'obstinent à croire que la vie se fait au quotidien, dans la rue, près de chez eux, près de chez vous.

Ne nous voilons pas la face ! De juillet à décembre 1989, il y a eu débat et désaccord, bref il y a eu crise. Certains dirons « vive la crise ! » d'autres diront « dommage ». Ce que nous pouvons regretter, c'est cette forme de crise qui n'a pas fait avancer d'un pouce la teneur du journal, et qui a pris à bien des égards des allures de lutte intestine pour le pouvoir, sous couvert d'analyser le sens profond des démarches de chacun. Tout de suite après la sortie du numéro cinq, beaucoup d'entre nous éprouvaient le besoin de réfléchir au sens du journal, de mieux s'organiser, de mieux se situer dans cette entreprise somme toute originale et qui ne marchait pas si mal.

Pendant c'temps-là, les Japonais travaillaient, les Russes s'émancipaient et la Pologne se préparait à voter. Tout le monde peut comprendre le besoin qu'éprouvent les groupes bénévoles de re-situer leur actions, de se re-situer les uns par rapport aux autres, mais cela devait-il bloquer tout échange sur les évènements du monde ? Le débat s'est bel et bien enfermé sur lui-même, sur les rapports de force, les procès d'intention. Il y avait ceux qui voulaient un laisser-faire, laisser agir, qui pensaient qu'on pouvait continuer de fonctionner sur une base de spontanéisme et de volontarisme permanent, ceux qui avaient largement donné dans les problèmes d'organisation et d'intendance, et qui pensaient qu'un minimum de règle de fonctionnement était nécessaire. Certains éprouvaient aussi le besoin de mettre en accord leur pratique militante avec le sens du journal et d'autres, enfin, qui refusaient cette pratique. Pourquoi empêcher certaines sensibilités de transparaître dans le journal si la ligne de consensus restait somme toute la même. Après tout, ce journal nous le voulons ouvert sur la vie de quartier et c'est aussi cela la vie de quartier. Maintenant, certains ont quitté le journal, d'autres nous ont rejoints. Nous paraissons enfin, en souhaitant tout d'abord vous laisser la place, vous laisser la parole.

La Page

AMNESTY 14

Amnesty International. Quel rapport avec le XIVe direz-vous ? Le plus ancien groupe (le n° 1) a son siège dans le quatorzième...
(page 6)

UNE PAGE DES LECTEURS

On a toujours voulu laisser une grande place à vos écritures. Ça a marché. Vous nous avez répondu...
(pages 4 et 5)

RENCONTRER "LA PAGE" ET BOIRE UN COUP

Le jeudi 3 mai, partir de 20 h 30, vous pouvez venir rencontrer les membres de l'équipe qui réalisent le journal pour parler, échanger et boire un coup... C'est au Clair de Nuit, 9, rue Deparcieux, dans la salle au sous-sol.

LES CHEVAUX DE MONTPAR

« Le trou », c'est le PMU « course par course » de la rue Vandamme, l'un des derniers haut-lieux du Montpar populaire...
(page 8)

BULLDOZER

Centre Américain, marché-couvert de la rue Daguerre, dispensaire Furtado-Heine... Jusqu'où cela va-t-il aller ? Cela dépend peut-être de vous...
(page 2)

FOL TO 89598

1980 n°6

PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

ET SI ON SE BOUGEAIT

Cela va faire vingt ans qu'ils saccagent notre quartier. Et il reste encore beaucoup de choses à sauvegarder. Alors, si on réagissait...

XIVe Village était un journal de quartier qui de 1977 à 1981 a informé sur la vie du quartorzième, ses espoirs, ses luttes. On peut, en feuilletant ses numéros se rendre compte de l'importance des problèmes d'urbanisme dans la vie du quartier. C'était alors le combat (victorieux) contre la construction d'une autoroute qui devait entrer dans Paris jusqu'à Montparnasse, la radiale Vercingétorix.

En dehors de ce recul, la « rénovation buldozer », comme nos prédécesseurs l'appelaient, a quand même bien avancé. La SEMIREP (Société d'économie mixte du secteur Plaisance) a aménagé, sans concertation, la ZAC (Zone d'aménagement concerté) Guilleminot. La dalle Montparnasse est quant à elle bientôt terminée.

EN 1990 AUSSI

A relire *La Page*, les problèmes demeurent. Dès notre numéro 1 nous dénoncions le nouveau plan d'occupation des sols (POS). A la fin 1989, il a été définitivement adopté par le Conseil de Paris. Certes le POS n'est pas tout. Par exemple les ZAC (aujourd'hui la ZAC Pernety), échappent à la réglementation ordinaire et donc au POS. Mais ce document technique encadre l'évolution générale de la ville. Ainsi une zone, pour laquelle le coefficient d'occupation des sols (COS) est de 3 pour les bureaux, pourra sur un terrain de mille mètres carrés voir construits trois mille mètres carrés de bureaux. Modifier les zones ou les COS permet de densifier la ville ou de rendre possibles certaines opérations : ainsi en a-t-il été de la construction d'un parc de stationnement et d'immeubles de bureaux sur des terrains de l'hopital Cochin (voir n° 5 de *La Page*). On dit même que le POS, se prévoit en fonction de futures opérations immobilières. Dans le n° 1 de *La Page*, nous parlions déjà de la rue Daguerre, envahie par les enseignes des chaînes de distribution. Le vieux marché couvert, avec ses commerces de proximité, jure un peu dans ce cadre. Alors les promoteurs veulent le faire disparaître. Et le POS permet une opération juteuse (COS augmenté à 3 pour l'habitation, 2 pour les bureaux, 3,5 pour les autres activités).

Bientôt la dalle Montparnasse

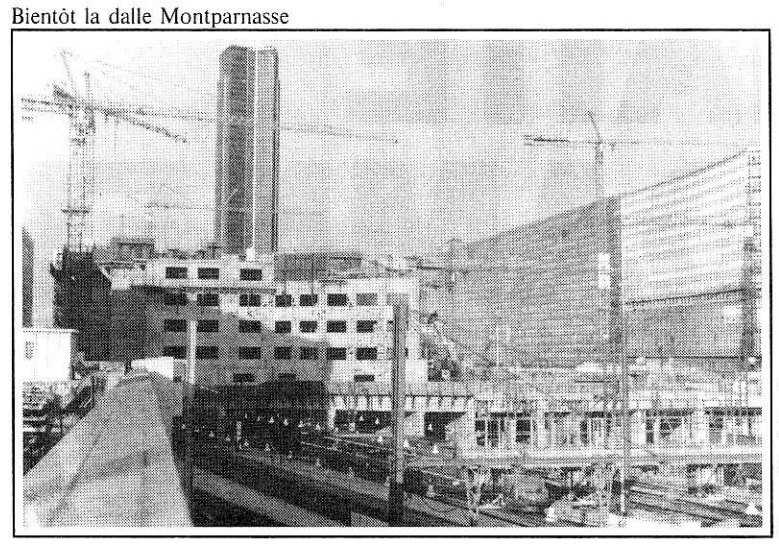


Photo Virginie Perrone

DES EXEMPLES À L'INFINI

Pour ne parler que des gros dossiers, on peut citer parmi d'autres le dispensaire Furtado-Heine qui a été rasé, le Centre américain qui doit l'être. Mais les problèmes d'urbanisme, c'est aussi cet immeuble du bout de la rue, muré dans l'attente de sa démolition, c'est le montant des loyers ou des prix d'achat de logement qui exclut de Paris la majeure partie des catégories sociales, etc. C'est aussi le gigantisme, l'inhumanité. Allez donc faire un tour derrière la gare Montparnasse...

Certaines associations du quartier ont évoqué la possibilité de grouper nos efforts, de coordonner nos actions. L'équipe de *La Page* est partante. Le journal peut servir d'outil. Ça vous dit aussi ? Ecrivez-nous.

Bruno Negroni

Des nouvelles de la vieille Acropole

A plusieurs reprises nos lecteurs ont lu, dans ces colonnes des informations sur la Nouvelle Acropole (NA), cette secte logée 68, rue Daguerre. On peut dire que l'évolution récente de la NA n'est pas de nature à lever nos inquiétudes. Nous ne parlons pas ici du fait qu'elle continue à coller des affiches un peu partout, notamment dans le XIVe et sur les poubelles municipales dans plusieurs arrondissements.

VILLAGE DAGUERRIX ?

A l'occasion de mardi gras, la secte avait annoncé un banquet gaulois dans son repaire de la rue Daguerre. Pas gênée, elle avait intitulé cette nouvelle initiative Village Daguerrix. La ressemblance avec le nom de l'association des commerçants de la partie non piétonne de la rue (Association village Daguerre) saute aux yeux.

Comment ne pas y voir la confirmation des pires craintes au sujet du comportement de la secte dans l'association des commerçants ? Ce n'est pas pour rien que plusieurs adhérents ont demandé à Isabelle Ohmann, présidente de la Nouvelle Acropole, de démissionner de ses responsabilités dans Village Daguerre. Ils craignaient qu'elle manipule l'association au profit de la secte. L'épisode du banquet gaulois montre clairement que Nouvelle Acropole-Espace Orphée cherche à créer la confusion entre l'association des commerçants et ses propres activités sectaires.

LES FICELLES DE LA SECTE

La secte est très active dans notre arrondissement. Quand elle ne photographie pas en douce les vendeurs de *la Page*, elle « anime » le quartier. Il faut voir comment ! Ceux qui ne l'ont pas encore vue organiser ses jeux stupides sur le marché Daguerre, ont manqué quelque chose. Elle attache des jeunes avec des ficelles (quel symbole !), les fait entrer dans des cartons dont elle a découpé le fond et, ainsi entravés, elle les incite à courir ensemble. On se demande où elle va chercher les jeunes qui acceptent de se prêter à ça.

UNE BROCHURE À LIRE ET À FAIRE LIRE.

L'Association Daguerrosectes, animée par des habitants de l'arrondissement, publie ce mois-ci une brochure consacrée à la Nouvelle Acropole. Elle est intitulée : *la Nouvelle Acropole, apparence et réalité d'une secte doublement dangereuse.* La brochure montre en quoi la NA est une organisation d'inspiration fasciste, fascinée par l'Allemagne nazie et en même temps une secte, ce qui fait quand même beaucoup pour une seule organisation. Elle donne des éléments sur sa stratégie d'implantation dans l'arrondissement.

Les textes fondateurs de la secte y sont cités avec les références précises. Des extraits d'articles plus récents montrent que la NA n'a pas changé depuis qu'elle a été condamnée deux fois en justice. Dans ses textes publics, elle dit généralement les choses à mots couverts mais sur le fond l'orientation est la même. La brochure cite, par exemple, le journal de la NA qui parlait, en juin 1989, du *« lobby juif »* à propos d'un article sur la Seconde Guerre mondiale. Il fallait oser le faire ! Sans doute encore « un détail« . Enfin en annexe de la brochure on trouve des photocopies de polycopiés que la secte fait étudier à ses adeptes.

Pour ceux qui veulent savoir le genre de surhommes qui se fabriquent dans cet « institut culturel » du 68 rue Daguerre, c'est édifiant. On a là, de tristes exemples de monomanie raciste.

LE CHARLATANISME PSEUDO-ÉSOTÉRIQUE

On comprend que le magazine *Sciences et Vie* s'inquiète de ce que la secte prétende organiser des stages de formation continue. Dans son numéro du mois d'août 1989, dans un article intitulé « Les sorciers démolisseurs », Vincent Frezal écrit : *« A Paris, la Nouvelle Acropole déclare dans sa plaquette :* "Se réenraciner pour innover est l'état d'esprit qui nous anime. Il est comme l'arbre qui plonge ses racines dans la terre. Ainsi notre esprit plonge ses racines dans les entrailles de la France pour se relier aux sources de l'universel, à la continuité de l'espèce, pour s'ouvrir au monde..." *».*

Et *Sciences et Vie* de commenter : *« Toutes ces pratiques qui pénètrent nos entreprises ne servent qu'à enrichir ceux qui les vendent. »*

Heureusement, selon l'Association Daguerrosectes qui a fait une enquête à ce sujet, il y a quelques mois encore, aucune entreprise n'était assez à côté de ses pompes pour financer de tels stages pour ses salariés.

La NA ne tient pas à ce que l'on sache partout qu'elle emprunte ses symboles au nazisme. Elle ne fait pas que coller des affiches. Elle en décolle aussi, par exemple celle qui est reproduite ici. L'association Daguerrosectes l'avait apposée pour informer les habitants du XIVe des dangers représentés par la NA.

La NA n'aime pas que l'on appelle un chat un chat. Aussi Madame Ohmann, bien connue des commerçants de la rue Daguerre, a-t-elle pris des airs outragés en envoyant un droit de réponse à *Sciences et Vie.* Dans son numéro de décembre 1989, la revue a alors apporté des précisions supplémentaires pour éclairer ses lecteurs. Vincent Frezal cite longuement une lettre de Jacques Soustelle qui ne pouvait certainement pas être identifié comme un homme de gauche. Mais, ethnologue du Mexique et spécialiste des civilisations précolombiennes d'Amérique centrale, au moment où il écrivit les lignes qui suivent, il était un spécialiste reconnu dans sa discipline.

A ses yeux, la Nouvelle Acropole n'est pas grand chose d'autre qu'une bande de charlatans nostalgiques de l'Allemagne nazie qui a mis sur pied une gigantesque entreprise d'attrape-nigauds. Voilà ce qu'écrivait Soustelle : *« Les premier signal d'alarme me fut donné par la Nouvelle Acropole elle-même quand, s'enhardissant, ses dirigeants commencèrent à s'aventurer hors du terrain solide de l'archéologie et de l'histoire, pour s'engager délibérément dans la voie du charlatanisme pseudo ésotérique. Je me souviens de la propagande qui me choqua profondément pour les voyages dit "initiatiques" au Mexique ou ailleurs : on promettait aux participants de mystérieuses révélations dans le style habituel de ces attrape nigauds. Ne voulant à aucun prix être associé à ces supercheries, je rompis avec M. Schwarz... [le fondateur de la secte en France N.D.L.R.] Un peu plus tard les parents d'une jeunes fille circonvenue par la secte, vinrent, éplorés, me montrer des documents inquiétants pour ne pas dire plus où s'expriment les ordres du fondateur, [mondial] Jorge Livraga : ce n'est pas seulement un ésotérisme – convictions philosophico-religieuses que tout un chacun a le droit d'accepter ou de rejeter – qui se reflète dans* Le Manuel du Dirigeant *ou* Le Labyrinthe de Lapis Lazuli[1] *; c'est une conception totalitaire du "système pyramidal"* (sic) *symbolisé par un aigle qui salue, bras tendu un personnage sanglé d'un baudrier... Hélas ! Nous avons déjà connu cela. »*

Comme dit le journaliste : *« On se frotte les yeux en relisant la lettre de Madame Ohmann. Pour affirmer que la Nouvelle Acropole veut promouvoir "des méthodes de formation qui respectent et renforcent l'intégrité de l'Homme", il faut un culot vraiment pyramidal. »*

Terminons par une devinette : pourquoi la Nouvelle Acropole s'appelle t-elle ainsi ? Réponse possible : parce qu'au VIe siècle avant notre ère, un tyran grec (nommé Pisitrate) prend le pouvoir à Athènes par la ruse. Il s'automutile et prétend ensuite avoir été victime d'un attentat pour se faire accorder des gardes du corps. Puis il occupe l'Acropole et impose son autorité. Message limpide.

Ah oui, j'allais oublier. Si vous n'avez pas eu l'occasion d'acquérir sur le marché Daguerre quelques brochures de l'Association Daguerrosectes sur la Nouvelle Acropole (pour vous et vos amis parisiens ou de province), vous pouvez vous la procurer en téléphonant au 45 45 54 03. Surtout, pensez à la diffuser dans les associations de parents d'élèves. Bonne lecture !

Jean-François Gape

1. Il s'agit de deux ouvrages fétiches de la secte qui expriment très clairement les orientations de la NA. Le fondateur mondial de la secte avait dit très clairement que ces ouvrages devaient rester secrets. Mais grâce à la presse et aux associations anti-sectes, ils ont été rendus publics et mille fois photocopiés. Daguerrosectes peut en communiquer des exemplaires pour information.

LA GAITÉ CONDAMNÉE ?

Oui, le théâtre de la Gaîté-Montparnasse est menacé de disparition ! Cent vingt-deux ans d'histoire du théâtre vivant risquent d'être rayés de la carte !

Mais d'abord, cette histoire quelle est-elle ?

En 1868, le patron de la brasserie située avenue du Maine, à deux pas des « guinguettes » de la rue de la Gaîté, décide d'agrandir son établissement, et crée le Café-concert de la Gaîté-Montparnasse. Dans les premiers temps il faut encore traverser la grande salle aux neuf billards qui prolonge la brasserie, pour rejoindre l'atmosphère enfumée et l'humeur débridée qui règnent dans ce caf'conc' populaire qui ne désemplit pas.

Trente ans plus tard, c'est un nouveau propriétaire, Monsieur Georges Dorfeuil, qui va ouvrir l'accès par la rue de la Gaîté (entrée actuelle) et conduire progressivement cette modeste salle vers la renommée. On la surnomme bientôt « l'Eldorado de la rive gauche » et elle voit débuter les plus grands du music-hall d'alors : Ouvrard, Max Dearly, Mayol, Maurice Chevalier, Georgius, Yvette Guilbert, Fréhel, et une certaine... Colette, qui se produisait alors comme mime et comme danseuse nue.

Puis la « Gaîté » fit place au théâtre et accueillit les vaudevilles et les drames réalistes qui étaient alors en vogue. Mais l'univers poétique et coquin du caf'conc' y connaît encore de belles heures : Georgius, dans un premier temps fera jouer de grandes revues (avec vingt comédiens-chanteurs), puis, malgré le succès, la capacité de la salle ne permettant pas de rentabiliser de telles productions, le théâtre retrouvera pendant la guerre le genre de ses débuts et verra se succéder chanteurs, chanteuses et chansonniers.

C'est à la Libération que va commencer pour la « Gaîté » la grande aventure théâtrale qui la conduira jusqu'à nos jours. les directeurs se succéderont (Agnès Capri, Christine Tsingos, Roger Blin, Michel Vitold, Michel Fagadau, et Nicole Charmant aujourd'hui), les styles aussi (« avant-garde », répertoire anglo-saxon, pièces françaises...) et, pendant ces quarante-cinq années les succès vont se suivre, les murs de ce petit théâtre au velours rouge et aux balcons décorés vont retentir des applaudissement provoqués par les textes et les voix des plus grands artistes. On aimerait les citer tous, ne serait-ce que pour un coup de chapeau à tous ceux et celles – techniciens compris – qui savent si bien répondre à notre besoin de rêver, de penser, de rire, d'être émus : Roger Vitrac, Audiberti, Courteline, Prévert, Harold Pinter, Loleh Bellon... pour les auteurs ; Jean-Pierre Grenier, Olivier Hussenot, Roger Blin, Sacha Pitoeff, Michel Vitold... pour les metteurs en scène ; et pour les comédiens Yves Robert, Bernard Fresson, Jean Rochefort, Marthe Keller, Patrick Chesnais, Pierre Arditi, Françoise Christophe, Claude Rich, André Dussolier, Francis Huster, Jean-Pierre Cassel, et les autres... je vous laisse rêver sur tous ces noms et évoquer peut-être des souvenirs.

La période de 1978 à 1982, en redonnant leur place à des chanteurs de variétés comme Jean-Roger Caussimon, Leny Escudero, Francis Lemarque ou le Golden Gate Quartet, viendra confirmer l'importance de ce lieu magique, et affirmer sa vocation populaire.

Alors quoi ? Pourquoi tout ce passé devrait-il disparaître ? Pourquoi une si belle histoire ne se poursuivrait-elle pas ? Quel peut être ce personnage, qui débarque sans crier gare et qui décide qu'on ne joue plus ? La société immobilière « Les Nouvelles résidences de France » (!), propriétaire du théâtre depuis 1985, qui refuse le renouvellement du bail, ce qui signifie à plus ou moins longue échéance l'abandon du théâtre puis sa destruction.

Où en est-on à l'heure actuelle ?

Le tribunal doit fixer l'indemnité d'éviction qui devrait être versée à la société du théâtre. Son montant pourra-t-il dissuader les propriétaires ? Il existe aussi une ordonnance de 1945 qui empêche la démolition et le changement d'activités d'un théâtre sans l'accord du ministre, mais qui n'exige pas, par contre, que ce dernier soit en activité.

D'un côté comme de l'autre, on aboutit à un théâtre vide. Un théâtre, comme ce fut le cas pour beaucoup trop d'autres (la Comédie Wagram, le théâtre de l'Ambigu, le théâtre du Tertre, des Arts, des Capucines, le théâtre de Lutèce,...) qui tombe en poussière, qu'on oublie, puis qu'on finit par transformer. La mort d'un théâtre. C'est cela qu'il s'agit maintenant d'empêcher. Empêcher qu'un jour un simple passant, levant les yeux, et voyant l'enseigne aux lettres capitales d'un grand hôtel de luxe, d'une banque ou d'une société d'assurance, ne se dise avec un frisson d'émotion : *« Tiens, ici il y avait un théâtre. Un lieu de plaisir où l'âme avait sa place... »*

Une chose est déjà réconfortante : tout le monde est sur le pont. Le ministère a refusé la démolition. La mairie apporte son soutien. La directrice, Madame Charmant, multiplie les démarches, et la profession est mobilisée comme un seul homme. La voix du public manque encore. C'est pourquoi nous vous proposons de manifester votre soutien à la pétition ci-jointe. Vous pouvez la signer vous-même, mais vous pouvez aussi la mettre en haut d'une feuille blanche et la faire signer autour de vous. Dans tous les cas, elle est à retourner à l'Equip'Page, BP 53, Paris Cedex 14. Vos signatures seront transmises à la direction du théâtre.

Pierre Bourduge

P.S : Nous apprenons, par ailleurs, que les Verts du XIVe organisent de leur côté une campagne de pétition adressée au ministère de la Culture, et visant, elle, à faire classer le site. Deux signatures valent mieux qu'une !

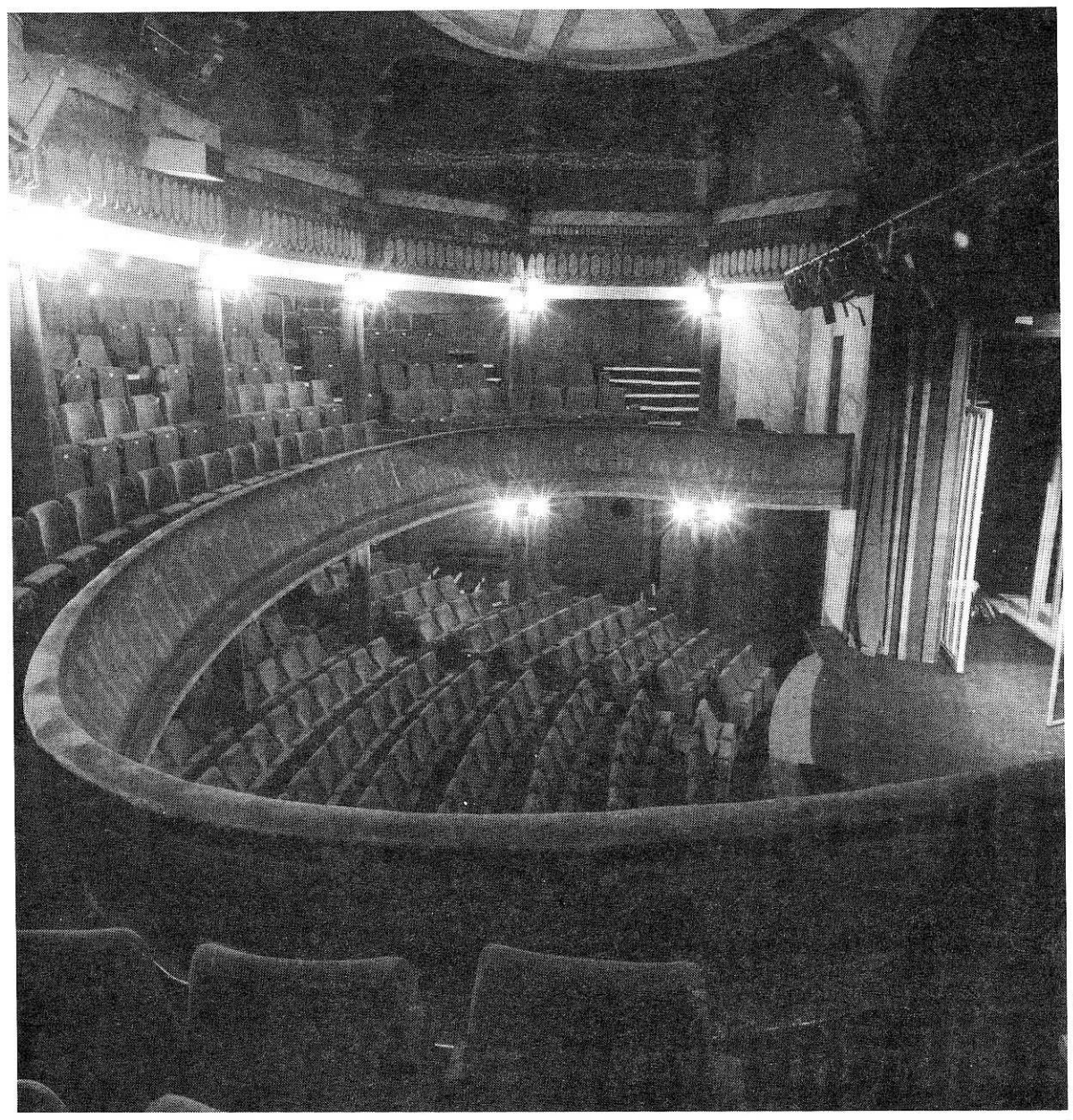


Photo J. P. Tesson

La Gaîté intérieure.

Les listes de signatures seront remises à la direction du théâtre.

PETITION

Le théâtre de la Gaîté doit être conservé et poursuivre son activité.

NOM	PRENOM	ADRESSE	SIGNATURE

RADIO GUIDAGE

INITIATIVES

CENTRE AMERICAIN De mieux en mieux ! C'est un fonctionnaire qui, lors de la séance du conseil d'arrondissement le 15 janvier, a présenté et défendu la maquette du projet « privé » du Gan. On s'en souvient, cette grande et belle compagnie d'assurances veut construire un grand immeuble détruisant au passage encore cinq cents mètres carrés d'espace non bati. Aujourd'hui 22 mars, toujours pas de permis de construire de déposé.

L'Association pour la sauvegarde du Centre américain veille. Elle l'attend pour réagir.

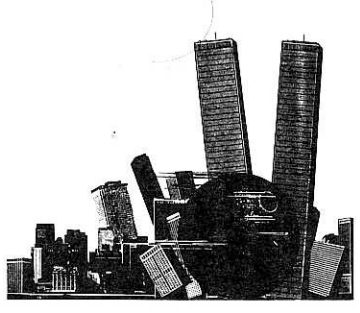
Son adresse : 257, Boulevard Raspail.

POUR QUEL PARIS « Nous ne pouvons plus accepter passivement la hausse effrénée de la valeur foncière, le grignotage des espaces publics au profit d'intérêts privés, l'inexistence de l'information des Parisiens sur les options urbaines prises par les pouvoirs publics. » Décidée à ne pas laisser faire, l'association Pour quel Paris ? regroupe notamment des spécialistes des problèmes urbains (architectes, urbanistes, etc.).

Elle s'attache à intervenir pour attirer l'attention sur les opérations en cours, diffuser l'information sur les opérations en prévision, et, dans le même temps, mener une réflexion de fond sur les systèmes de réglementation.

Et, pour ne rien gâcher, l'association, qui intervient sur tout Paris, a son siège dans le quatorzième arrondissement.

Pour quel Paris ?, 5, rue Brézin, tél. (répondeur) : 45 41 49 72.



RECTIFICATIF Dans le dernier numéro de *La Page*, nous avions présenté les trois groupes d'opposition au conseil d'arrondissement. Par erreur, seules les coordonnées d'un de ces groupes avaient été publiées. Toutes nos excuses, nous récapitulons donc.

Parti communiste français : 149, rue du Château, tél : 43 22 03 23.

Parti socialiste : 9, rue Pernety, tél : 45 42 40 35.

Les Verts : écrire au 9, rue Boyer-Barret.

RADIO GUIDAGE

INITIATIVES

LE BUS DES DIMANCHES L'autobus 58 circule les dimanches et jours de fêtes, qu'on se le dise ! Depuis le temps que les usagers, ceux du quatorzième arrondissement notamment [1], le demandaient... c'est enfin chose faite, et il faut s'en féliciter. Cet autobus dessert plusieurs hôpitaux et de nombreux endroits stratégiques pour occuper ces jours de repos : Montparnasse, le Luxembourg, la place Dauphine... cinés et flâneries tout proches. Merci la RATP ? Justement, la RATP veille et contrôle : la fréquentation, bien sûr. Et pas question du moindre relâchement, sinon elle supprime ce service. Alors, le dimanche, offrez-vous une balade en 58 ; vous créez un emploi à la RATP et, si vous avez la carte orange, c'est gratuit.

1. Une pétition a circulé dans le quartier à l'automne dernier.

LA LIGNE 4 SE PAIE UN LIFTING Encore une bonne raison de prendre l'autobus : depuis la mi-janvier, le triangle porte d'Orléans-porte de Châtillon-Alésia, déjà célèbre pour son taux de gaz carbonique et ses coups de klaxon enfiévrés, atteint les sommets de la démence « automobilistique ». La mairie de Paris profite de travaux en sous-sol pour rénover la chaussée fissurée de l'avenue du Général-Leclerc. Mais que se passe-t-il en dessous ? Ça rénove dur, là aussi : la RATP procède à la réfection des planchers métalliques des voûtes de la ligne du métro. Ces voûtes dataient pour la plupart de l'origine de la ligne (1906), et leur étanchéité était défectueuse ; des infiltrations d'eau se produisaient, provoquant des courts-circuits. Cependant, la rénovation s'arrêtera là et les usagers de la ligne 4 (porte d'Orléans-porte de Clignancourt) ne verront pas de sitôt les nouvelles rames. Durée des travaux : neuf mois. Certains pourraient bien rester bloqués dans leur véhicule aussi longtemps...

MARCHE BIO Ça fait six mois qu'il a ouvert, mais on n'avait pas pu vous en parler... Il est un peu loin du quartier, mais quand-même pas trop : sur le boulevard Raspail, entre les rues de Rennes et du Cherche-Midi. Tous les dimanches, de 8 heures à 13 heures, on y trouve légumes, lavande, fleurs, pull-overs, potimarons, etc. On y vend même de la lessive vraiment non-polluante. Vous avez compris, nous parlions du marché aux produits issus de l'agriculture biologique.

CHORUS 14 L'association Chorus 14 recherche des choristes hommes, « basse », « tenor » et « soprane ». Répétitions tous les mardis, de 19 h 30 à 22 h, près d'Alésia. Tél. (après 20 heures) : 43 22 37 64.

La page des lecteurs

Nous avons toujours voulu donner une large place à vos « écritures », et fait appel, pour chaque numéro, à vos envies de prendre la plume. La quantité de courrier que nous recevons augmente, et les lettres que nous publions ici montrent bien que les émotions à partager ne manquent pas, et que vous avez du talent pour les faire entendre.

Il faut continuer, prendre la parole, dire ce qu'on pense ou ce qu'on ressent. A la première personne et non pas noyé dans la masse anonyme des sondages et les doigts crispés sur les touches du minitel. Tel est aussi un des enjeux principaux de notre journal.

Qu'importe le style, l'orthographe (on corrigera, s'il le faut), ou la longueur. Ce qui importe, c'est de retrouver la magie des mots en s'y essayant soi-même, et en jouant avec eux, sur le coin d'une table de bistro ou chez soi, toute télé éteinte, dans le calme d'une soirée qui passe.

Ecrire sur quoi ? Sur tout ce que vous avez envie de partager concernant notre quartier, la façon d'y vivre, vos découvertes et vos colères, vos souvenirs et vos rêves.

Nous avons pensé aussi qu'il serait bon de prévoir, d'un numéro à l'autre, un thème commun qui servirait de support à vos écritures, et que nourriraient vos expériences, vos réflexions, vos envies. Le n° 7 de *La Page* doit sortir début juin, le thème « les vacances dans le quatorzième » nous a semblé de circonstances... A vos plumes, donc ! Mais d'abord, écoutez : des gens parlent...

PEINTURE

L'art est difficile, la critique aussi

Le treizième Salon du quatorzième arrondissement [1] a réuni trois cents vingt-trois œuvres. L'accrochage de Jérôme Tisserand, excellent, confronte amateurs et professionnels à un public nombreux et attentif.

Des grands, Cesar est le plus connu ; sa tête de centaure est sans reproches. Non loin, qui la contemple, un Viera Da Silva, parmi d'autres, de Tisserand à Yankel. En entrant, à droite, « Locronan, ville de légendes » de Lamine Tayeb, dit Elyes ; à gauche, « Les lavandières » de Roger Desmare et, tout près, de Marcel Hue, un « Parterre de fleurs ».

Dans l'escalier, un canard s'est pendu ; plus loin, dans la grande salle, de Valentin, dit Cyrano, dit Michel, alias Bron, « Le portrait d'un personnage inommé » contemple, intéressé, « Lolita » de Jiro. Non loin, et je ne connais pas son auteur, Michel Courcelle, un poisson qui n'est pas Wanda, gris, magnifique.

« Ça bouge très fort » avec Monique Mazuy, très belle toile comme j'aime, légère et transparente, abstraite. Beau portrait de Maurice Gourdon. Que les non cités me pardonnent.

Quelques absents notables, de Pignon à Nicolas Ballif-Swinnen, de Komet à Neige Wori d'Anjou, de Kuroda à David Adary et Denis Martin et beaucoup d'autres.

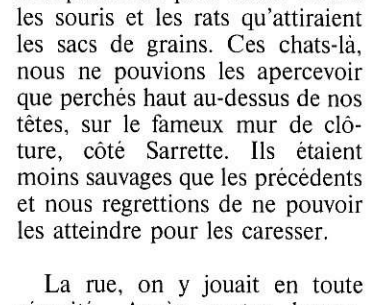
Il existe donc une production considérable et de qualité des nombreux artistes du quatorzième arrondissement. A quand une galerie dans le triangle daguerrois pour les accueillir ?

Pierre Labrot, exposant

1. Cette exposition est organisée tous les ans à l'annexe de la mairie, rue Mouton-Duvernet.

TILLEULS ET CHATS

L'école des filles du numéro trente-quatre



Qu'elle a donc changé, « ma » rue Sarrette, depuis l'époque lointaine où je fréquentais l'école des filles du numéro trente-quatre. Mais elle a gardé un de ses charmes, et non des moindres : ses tilleuls si odorants lors de la floraison.

En sortant de classe, tout au long des trottoirs qu'ombrageaient ces beaux arbres, nous ramassions les fleurs pour en parfumer nos cartables. Et c'est à leur ombre encore que nous nous arrêtions pour écouter les histoires que l'une d'entre nous, conteuse née, inventait chaque jour. Ces histoires se déroulaient parfois sur plusieurs jours, tenant en haleine aussi bien la conteuse que ses camarades. Et quand cela se passait à onze heures et demi, nous étions en retard pour le déjeuner...

Il y avait bien d'autres raisons de flânerie. Faisant face à l'école, existait un vaste dépôt de matériel de construction (châssis de fenêtres, portes, grilles de châteaux, barrières, etc.) qui s'étendait, sur sa grande largeur, au long de la rue Sarrette et, en profondeur, sur la rue Prise-d'Avesne, devant l'école des garçons, jusqu'à la rue de la Voie-verte. On se racontait beaucoup d'histoires, parfois angoissantes, sur ce qui se passait derrière ces grilles, dans le labyrinthe du matériel amoncelé.

Et puis, il y avait les chats, hôtes faméliques de ce monde étrange. A notre déception, libres, sauvages, ils ne répondaient pas à nos appels amicaux et fuyaient la caresse. Toutefois, ils acceptaient le morceau de mou que notre tirelire avait pu nous permettre de leur offrir. Le mou ! Qui, encore, nourrit ses chats avec du mou ?

Des chats, nous en connaissions d'autres, inaccessibles ceux-là.

A l'extrémité opposée de la rue, sur le même trottoir, s'élevait un long mur aveugle qui fermait l'enceinte d'une brasserie, La Gallia, maintenant remplacée par toute une lignée d'immeubles dont certains ont été élevés sur les ruines des maisons de ma jeunesse, aux numéros sept et neuf et, derrière, sur celles qui donnaient rue de la Tombe-Issoire et rue de la Voie-verte. Avec elles a disparu la boulangerie où l'on faisait la queue en 1915. Disparue aussi, en face côté pair, la crèmerie Maggi, saccagée en 1914 par la foule accusant la société Maggi d'être allemande.

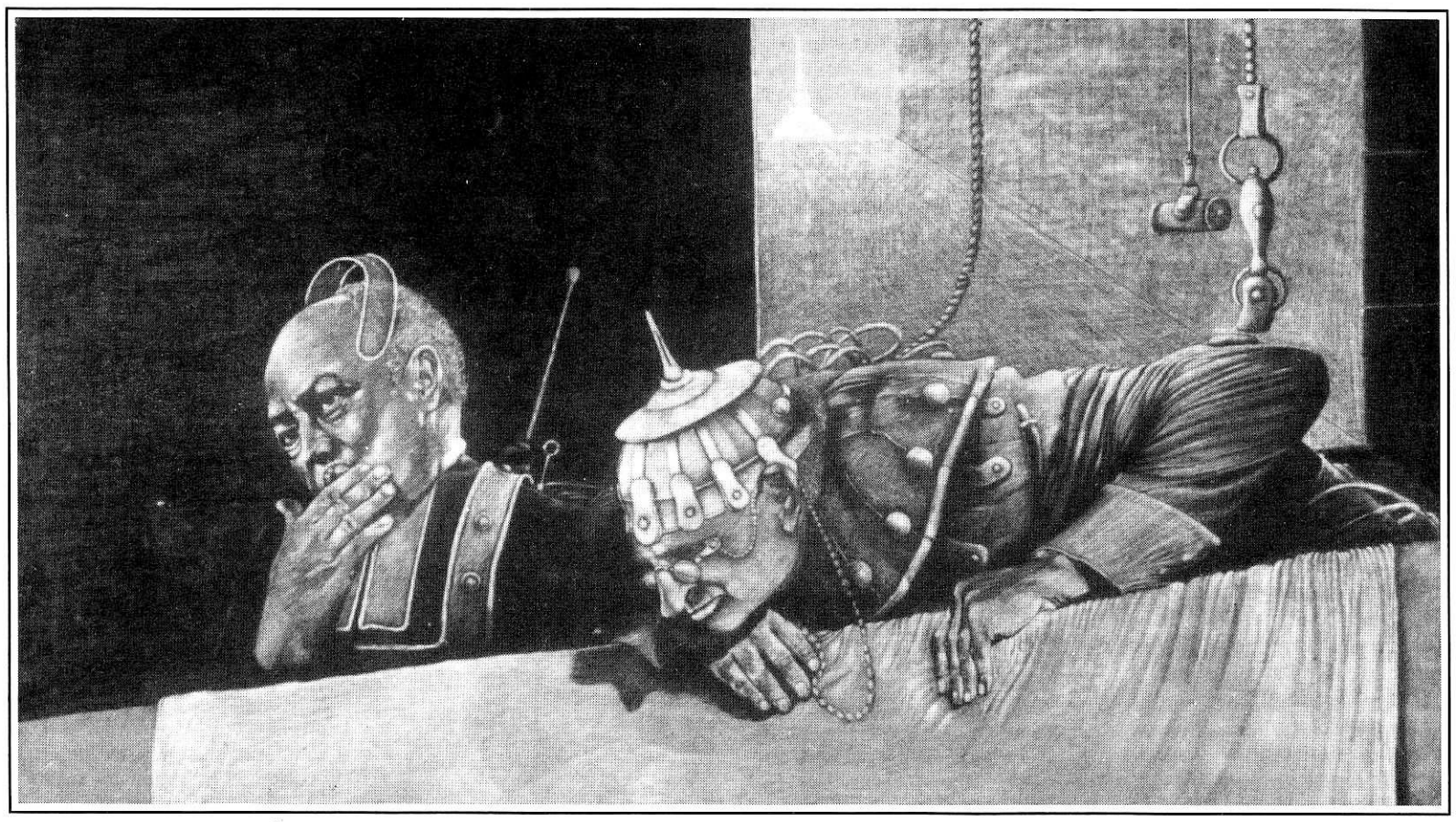
Quant à la brasserie, elle s'étendait entre la rue Sarrette et la rue de la Voie-verte. Les livraisons de grains et l'entrée des ouvriers se faisait par cette dernière rue. De curieuses constructions s'élevaient au centre. Vues des fenêtres arrières des immeubles, elles ressemblaient à des lignées de balais de bouleau dressés vers le ciel, au-dessus des alambics où se distillait la bière. Nuit et jour, l'eau y ruisselait pour refroidir les tuyauteries qui les parcouraient.

Dans les ateliers et les cours s'ébattaient des troupes de chats, indispensables pour lutter contre les souris et les rats qu'attiraient les sacs de grains. Ces chats-là, nous ne pouvions les apercevoir que perchés haut au-dessus de nos têtes, sur le fameux mur de clôture, côté Sarrette. Ils étaient moins sauvages que les précédents et nous regrettions de ne pouvoir les atteindre pour les caresser.

La rue, on y jouait en toute sécurité. Après quatre heures, goûter à la main, que de parties, que de bavardages, sous nos tilleuls ! Nos mères nous surveillaient de leurs fenêtres. Les commerçants nous connaissaient toutes. Et nos bagarres fréquentes avec les élèves de l'école des garçons étaient rapportées aux parents, aux maîtres et maîtresses...

Chère rue Sarrette, rue des souvenirs, puisses-tu longtemps conserver tes tilleuls.

Corinne



***LA TRIBUNE* de Michel Bron, artiste du XIVe.**

CINQUANTE PRINTEMPS

Je me souviens

Habitant du quartier depuis plus de cinquante ans, je viens apporter un peu d'eau à votre moulin. Les photos jointes datent de la libération de Paris, peut-être vous intéressent-elles ?

Le carrefour Alésia/Didot a beaucoup changé depuis : l'angle impair abritait les ateliers de La Belle jardinière, qui occupait du personnel surtout féminin. Y faisait suite, rue d'Alésia, l'usine Ermault-Batignolles où un personnel masculin fabriquait des machines-outil, puis le dépôt des Bêthunes qui empuantait plutôt l'atmosphère.

Tout cela a été détruit et remplacé par de grands immeubles sans grâce, garages non moins polluants et grandes surfaces. Heureusement, et malgré le dépôt continu des ordures canines (engrais corrosifs) à leur pied, les sophoras du coin se sont étoffés et, cette année, ont concurrencé par leur floraison les anciens de la rue d'Alésia.

La rue Didot, jusqu'à la Porte, était pittoresque avec ses petits commerçants et artisans, logés parfois dans des échopes en encoignures. Les petites rues adjacentes avaient des jardins, des grilles avec des glycines ou des vignes. Quant à la « zone » où aboutissaient les promenades des jeudis (non scolarisés à l'époque), c'était le « no man's land » rêvé pour les ébats des garnements.

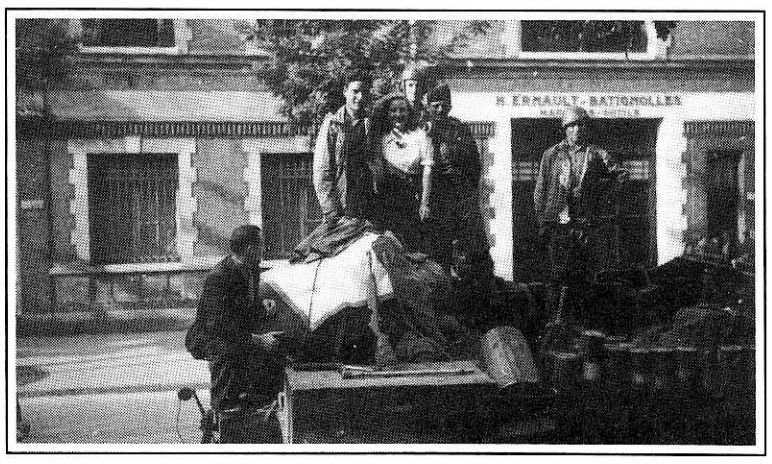
Que de célébrités aussi ont résidé dans ce petit territoire ! Giacometti, qui habitait rue Hyppolite-Maindron, venait siroter au café remplacé depuis par la BNP. Son grand chapeau, sa lavallière, sa silhouette déguingandée traînant quelque superbe créature, faisaient sensation. Brassens, au bout de son impasse Florimond, y a connu « Jane et sa cane ». Léo Malet a habité une des impasses (dites « villas ») de la rue Didot... Quelle pépinière de talents, désertée depuis que l'immobilier sévit sur le quartier.

Brassens, avant de mourir, a eu le temps de s'insurger contre la hauteur des constructions venues lui obstruer ses échappées visuelles... sur Meudon ou Clamart, peut-être, dont on apercevait les bois avant qu'ils ne soient aussi décimés en grande partie pour construire.

Un petit hâvre de grâce et de verdure vient encore d'être anéanti rue Furtado-Heine. Les marronniers géants ont seuls survécu au massacre, mais les murs qui vont les entourer prochainement leur laisseront-ils assez de lumière pour qu'ils continuent d'annoncer tous les printemps avec leurs blancs candélabres ?

Un lecteur

Le carrefour Alesia
à la Libération



Histoire de causer

Parler d'événements passés, engrangés dans la mémoire d'un vieil habitant du quatorzième, parler du présent, avec les mots, les problèmes, les envies ou les aventures pas comme les autres du qotidien de ce même quartier... C'était le projet de cette « interview » ouverte à qui voudrait s'y prêter, annoncée dans le dernier numéro. Ça le reste toujours.

Vous ne vous êtes pas précipités, il est vrai. Sans doute n'avons-nous pas su stimuler vos envies de causer... Mais peut-être y a-t-il aussi, de votre part, une certaine paresse, une pudeur excessive, de la crainte ? Ou alors le sentiment que ce que vous pourrez dire ou raconter a peu d'intérêt ?...

Attention ! si, à une époque où l'on fabrique des « stars » comme on fabrique des camemberts pour en recouvrir les kiosques à journaux, vous commencez à douter de vous-mêmes, vous êtes sur la mauvaise pente. Faites-vous confiance, bon sang !

Toujours est-il que, sans vous pour l'instant, je suis allé, mon bloc-notes a la main (je n'aime pas le magnétophone : on a l'impression que quelqu'un nous épie ; et puis je préfère choisir tout seul ce que je retiens et ce que j'oublie), chez quelques petits commerçants que je connais, histoire de causer, justement...

Nous avons parlé commerce, bien sûr. La façon dont il évolue par chez nous. Nous avons évoqué le fait, par exemple, que beaucoup disparaissent et que ceux qui permettent de se nourrir ou de se tenir chaud (épiciers, boulangers, fruitiers, marchands de laine, etc.) se trouvent remplacés par des banques, des antiquaires, des marchands de bijoux, des agences de voyage, des McDonald's ou des chaînes à grosse production standardisée, qui répandent un peu partout leurs boutiques aseptisées aux enseignes tapageuses et aux faux airs campagnards (voir *La Page* n° 1).

Nous avons évoqué aussi les difficultés de ceux qui, situés dans les rues non passantes, sont délaissés du public, beaucoup de gens étant habitués au même trajet et ne sachant pas que, de l'autre côté de leur pâté de maisons, se trouve un fleuriste ou un cordonnier. La concurrence des « grandes surfaces » ? Mis à part pour les « petits » qui sont à proximité et qui profitent à l'occasion de la clientèle du « gros », elle est réelle — et parfois dramatique — pour beaucoup d'autres.

Si l'on ajoute à cela l'augmentation des loyers, qui oblige certains commerçants à partir, comme elle vide petit à petit le quartier de ses personnes âgées ou de ses jeunes couples qui ne peuvent rester à l'arrivée de leur premier enfant, il y a de quoi rester vigilant et chercher à apporter des solutions dans la mesure de son possible.

Sans doute les commerçants eux-mêmes doivent-ils grouper leurs efforts pour se valoriser et se faire connaître ? Sans doute appartient-il à chacun de s'aventurer au delà des quelques bouts de trottoir qui conduisent de chez soi à la station de bus ou de métro ? Et peut-être faudrait-il enfin vérifier d'un peu plus près la cherté des choses chez les uns et chez les autres, pour s'apercevoir que les écarts ne sont pas si grands qu'on a coutume de le penser. Et que, pour quelques centimes de plus, on peut bénéficier, auprès du commerçant de quartier, d'une écoute, de conseils et d'un service enrichi par la relation et l'échange qui ont le temps de se faire.

Comme me disait la fleuriste, alors que je la quittais et qu'elle me proposait d'admirer le bouquet de fleurs rouges et blanches qu'elle venait de composer dans sa vitrine, pour le plaisir des yeux : *« Les gens regrette la disparition des petits commerces parce que, chez nous, on peut prendre le temps de causer et que c'est chaleureux. Mais s'ils veulent les garder, y a pas de bon sang, il faut qu'il y achètent ! »*

Bon, c'est assez causé pour la « première » de cette rubrique. Et n'oubliez pas, pour celle du n° 7, si l'envie vous prend de causer sur le quartier d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, faites-vous connaître. A bientôt.

Pierre Bourduge

La main à La Page

Il y en a qui signent des articles, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, font des photos, recherchent des publicités, diffusent le journal, le vendent sur les marchés du quartier...

La Page n° 6, c'est aussi eux :
Frédéric Audren, Yves Bettan, Isabelle Bizot, Michel Bron, Agnès Deboulet, Jean-Pierre Gottdiener, Nathalie Osmont, Virginie Perrone, Omar Slifi...

. . . . . .

La Page est éditée par l'association L'Equip'Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail.

Adhésion : 100 francs ; soutien : à partir de 150 francs ; bienfaiteur (merci !) : 500 francs.

Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP 53, Paris Cedex 14.

. . . . . .

ABONNEMENTS

Les abonnements, ça nous aide bien, alors...

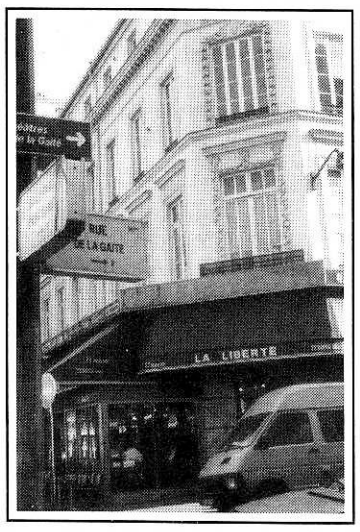
Abonnez-vous !

Six numéros : 40 francs ; abonnement de soutien : 100 francs.

Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP 53, Paris Cedex 14.

EXISTENTIALISME

Un café au Liberté



Sept heures trente. Je bois mon jus au Liberté, boulevard Edgar-Quinet, à deux doigts du métro du même nom. Je savoure la chaleur des gens pressés qui attendent jusqu'à la dernière minute leur collègue de travail avant de descendre et rejoindre le « pourquoi ils sont payés ».

Depuis quelques jours, je m'arrête dans ce café pour une raison que je n'arrive pas encore à identifier. Je crois avoir lu quelque chose dans *Le Nouvel obs* d'antan à l'occasion d'un enterrement. Je crois me rappeler que le journaliste écrivait qu'un philosophe-écrivain, les dernières années de sa vie, venait prendre son petit déjeuner tous les matins dans cette brasserie.

Son nom m'échappe mais j'ai l'intime conviction que le thème de son écriture n'est pas étranger au nom de ce café. J'ai beau lire dans le marc de café, rien n'y fait.

Je décroche enfin de ma chaise et, sortant, j'hume la douce fraîcheur de ce matin d'octobre. Je traverse le boulevard et, arrivé à hauteur du métro, je suis saisi d'une étrange sensation, et reste figé comme si j'avais un grand tableau surréaliste dans mon champ de vision. A droite, la tour Montparnasse ; l'absurdité, l'orgueil des hommes, l'Etre et le Néant... A gauche, le cimetière du Montparnasse ; l'effroyable incompréhension des hommes... Au milieu, c'est toujours la Liberté, la vie quoi !

Mais oui, bon Dieu ! (murmurais-je à la façon du commissaire Bourrel dans « Les cinq dernières minutes »). Ne cherchez plus, allez le voir : onzième tombe en entrant à partir de la droite, entrée principale du cimetière du Montparnasse. Son *alter ego* repose avec lui. A demain Jean-Paul !

Rémy-Pierre Pêtre

REPERAGES

CARNETS DES ASSOCIATIONS

Contacts des associations.
Vous désirez que votre association figure dans cette rubrique, écrivez-nous :

ALLIANCE FRANCAISE Hébergement dans familles, médiathèques, Maison des cultures du monde, etc. : 101, Boulevard Raspail, 75006, tél : 45 44 38 28.

ARTISANS DU MONDE XVe : restaurant « Case Graine », 31, rue Blomet, 75015, tél : 45 66 62 97.

ASSOCIATION AMAZONIE spectacles, 82, rue Raymond-Losserand, 75014, tél : 45 46 79 60.

ASSOCIATION DES AMIS DU ROI DES AULNES librairie-galerie des pays de langue allemande, 159 bis, Boulevard du Montparnasse, 75006.

ASSOCIATION CULTURELLE EURE/MAINDRON/DIDOT 6 bis, rue Hippolyte-Maindron, 75014.

ASSOCIATION MAINE MONTPARNASSE locataires, ateliers d'enfants, Terrasse Modigliani, 4, rue du Commandant-Mouchotte, 75014.

ASSOCIATION POUR LE SOUTIEN AUX DROITS DU PEUPLE KANAK, 14, rue de Nanteuil, 75015.

ASTI, soutien aux travailleurs immigrés, XIVe-XVe, 14, rue de Nanteuil, 75015, tél : 45 32 15 37.

A.U.T.R.E. usagers des transports, 32, rue Raymond-Losserand, 750214, tél : 43 35 22 23.

CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE DE MONTROUGE, 32, rue Gabriel-Péri, 92120 Montrouge

CITE UNIVERSITAIRE DE PARIS, concerts, location de salles, 19, Boulevard Jourdan, 75690 Paris Cedex 14, tél : 45 89 68 52.

COLLECTIF POUR UN COLLEGE DIFFERENT DANS LE XIVe, 5, villa Moderne, 75014, tél : 45 43 26 97.

DAGUERROSECTES, association d'information et de lutte contre les sectes, Tél. (répondeur) : 45 45 54 03.

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, (section XIVe) 27, rue Jean-Dolent, 75014, tél. : 43 48 52 97.

LUDOTHEQUE « CARAVANSERAIL », 18, rue de Chatillon, 75014, tél. : 45 40 54 89.

LE MOULIN, accueil et réunions d'associations, etc. 23 bis, rue du-Moulin-de-la-Vierge, 75014, tél. : 45 43 79 91.

LES AMIS DE LA RUE DAGUERRE, Tél. : 43 20 56 86.

PLAISANCE 14, maison inter-associative, salles à louer. 32, rue Olivier-Noyer, 75014, tél. : 45 43 91 11.

POUR QUEL PARIS ? information, réflexion sur les problèmes urbains. 5, rue Brézin, 75014, tél. : 45 41 49 72.

QUE CHOISIR, Union locale Paris Sud-Est, 6, rue de l'Eure, 75014. Deuxième et quatrième jeudi de chaque mois, de 18 h 30 à 20 h ou 240, rue Saint-Jacques tous les mardi de 17 h 45 à 18 h 45.

SOS RACISME XIVe. Tél. : François, 43 06 39 47

UNIVERSITE DE QUARTIER DU XIVe, 32, rue Olivier-Noyer, 75014.

RADIO GUIDAGE

INITIATIVES

MARCHÉ DU LIVRE Sous une halle des anciens abattoirs de Vaugirard se réunit tous les week-end le marché du livre Georges Brassens, qui nous propose des milliers de livres d'occasion.

Depuis le mois de mars, une table commune propose chaque mois, quantité de livres anciens ou d'occasion sur le sujet traité dans le dossier du *Magazine littéraire.*

En avril, ce sera Albert Camus, et en mai, Barcelone.

Chaque week-end, square Georges Brassens.

DÉMOCRATIE Prochaines réunions du conseil d'arrondissement (voir *La Page* n° 5) :

A 19 heures, les lundis 9 avril, 14 mai, 18 juin et 2 juillet, à la mairie, salle des mariages.

VOISINAGE XIII° Quel plaisir ! Un nouveau journal de quartier à Paris ! *La Gazette* du XIIIe est née et, à lire son éditorial, on sent comme une similitude de démarche : *« Nous voudrions que ce journal soit le reflet aussi fidèle que possible de la vie quotidienne de cet arrondissement que nous n'hésitons pas un seul instant à considrer comme le plus attachant de tous les arrondissements de Paris.*

L'équipe de ce journal est totalement indépendante. Nous provenons tous d'horizons différents et nous éprouvons souvent quelques difficultés pour tomber d'accord.

Nous considérons que cette diversité d'opinions et de goûts, loin d'être un handicap, est un avantage : elle est l'image de notre XIIIe, l'un des plus diversifiés qui soit dans cette bonne ville de Paris. »

Longue vie !

La Gazette du XIIIe chez l'Arlequin, 13, passage du Moulinet, 75013, 45 88 45 15.

La GAZETTE du 13e

« Lire, dire, se dire »

Janvier 1990 No. 1 10 Francs PROVISOIRES

Le dossier du mois : Nourritures dans le 13e

Eloge du repas

Il est des rencontres riches, vivantes, joyeuses, passionnantes. La joie de communiquer, l'intérêt pour l'autre me conduit toujours au désir de partager le repas. Se retrouver autour d'une table, c'est une nouvelle étape, une célébration, une consécration. C'est le partage qui passe par le corps.

LE REPAS DANS TOUS SES ÉTATS

Le repas de midi joue souvent le rôle de coupe-faim rapide et nécessaire. Certains mangent pour calmer la faim, d'autres recherchent le plaisir ou bien calculent vitamines, protéines et autres valeurs à la recherche d'un corps performant. Dès le printemps s'annonce la tyrannie de la ligne bien culturelle celle-là. Produits « allégés » fleurissent sur les étals, c'est la guerre aux kilos superflus... En décembre, par contre, ce sera la grande bouffe organisée, obligatoire, programmée, la guerre de tous contre : « Il faut bien s'amuser ! ». Tyrannie du rêveillon qui ne procure pas forcément le plaisir partagé. À travers les rythmes de l'année, à travers les délices de la pub, il reste que certains, mieux que d'autres, savent faire de la nourriture un usage « festif » et dynamique.

Souvent vite avalé, le repas rapide est tout de même chargé de sens : détente d'un moment partagé avec un collègue, déplacement du regard occupé à observer des voisins pittoresques, délicieuses à la suite d'un conflit, c'est le gros gâteau qui nous venge d'une remarque acide, les joyeuses retrouvailles au hasard d'une rencontre de rue, j'en passe et de bien meilleures.

Suite page 3

SOMMAIRE

Editorial ..... 1 & 2
Eloge du repas ..... 1 & 3
Resto popu 7
Histoire et symbolisme de la nourriture ..... 8 & 9
Des recettes d'enfer 8
Errances exotiques 8
Un livre à vivre 3
A la recherche du 13e perdu 15
Ballade dans les supermarchés 4
Laissez-passer pour une cuisine à sensations 7
Les marchés du 13e 16
Mirifiques Olympiades 14
La Maison des Pauvres 13
Voyage au bout de la culture maraîchère 5
Petites annonces 16
Melting-pot 10
Le Restaurant du Cœur du 13e 12
Le Temps des Cerises 11

L'éditorial de Gérard Conte

Ami lecteur,

Vous venez d'acheter le premier numéro de la *Gazette du 13e* et vous êtes en droit de savoir à quoi vous venez de vous exposer...

Dire que l'équipe qui a décidé de lancer ce journal de quartier est constituée de gens qui aiment le 13e signifie à la fois tout et rien du tout.

Cela signifie tout, car le but que nous nous sommes fixé et que nous nous proposons d'atteindre (si vous le jugez crédible) est d'aider à mieux connaître la vie de ce quartier où nous vivons, où nous travaillons et auquel chacun dans notre milieu, dans notre domaine, dans notre métier ou notre fonction, nous imprimons un peu notre marque et notre style de vie.

Cela ne signifie rien du tout, car tout le monde aime le 13e, même si c'est pour des raisons différentes, voir opposées.

Et puis, il ne faut pas oublier, il y a un 13e que nous n'aimons pas : celui de l'insalubre, de l'affairisme et de la solitude.

Nous voudrions que ce journal soit le reflet aussi fidèle que possible de la vie quotidienne de cet arrondissement que nous n'hésitons pas un seul instant à considérer comme le plus attachant de tous les arrondissements de Paris.

Nous sommes tous des amateurs, avec comme seules armes notre enthousiasme et notre volonté de

SOS RACISME XIV° Un groupe antiraciste se constitue dans le quatorzième.

Contacter François au : 43 06 39 47.

DROITS DE L'HOMME

Amnesty International

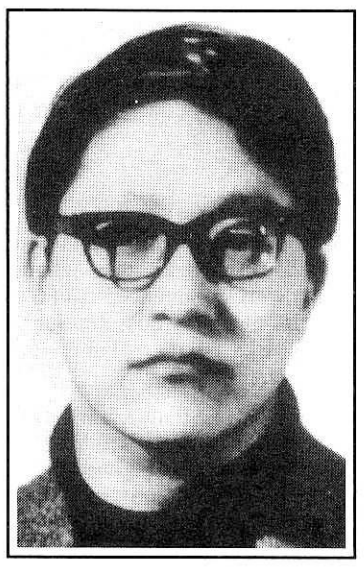
Amnesty International, mouvement d'action pour la défense des droits de l'homme, est structuré en groupe locaux. Quatre cents groupes existent en France, et celui du quatorzième arrondissement – le nôtre – est le plus ancien : nous sommes le groupe 1 Paris Alésia.

A chaque groupe est attribué le dossier d'un prisonnier d'opinion : un homme ou une femme détenu, n'importe où dans le monde, en raison de ses idées, de sa race ou de sa religion, et n'ayant pas eu recours à la violence.

Soh Sung

L'an dernier, c'est le cas d'un Allemand de l'Est, Andreas Winkler, qui nous a occupés. Il y a quelques mois, nous est parvenue l'heureuse nouvelle de sa remise en liberté. Aujourd'hui, dans le cadre d'une campagne internationale pour les droits de l'homme en Corée du Sud, nous suivons les cas de deux Coréens, Soh Sung et Kim Song-Man.

Le premier a été arrêté en avril 1971, alors qu'il était étudiant en sociologie à l'université de Séoul. Pour s'être rendu en Corée du Nord et avoir, prétendument, incité à des manifestations étudiantes à Séoul, il a été condamné à mort. Sa condamnation a été commuée et réduite à vingt ans d'emprisonnement. Soh Sung a maintenant quarante-quatre ans.



Kim Song Man

Kim Song-Man a, pour sa part, étudié à l'université d'Illinois, aux Etats-Unis, au début des années quatre-vingt. On l'accuse d'avoir eu, pendant son séjour, des contacts avec des Nord-Coréen ou des sympathisants de la Corée du Nord, et d'avoir reçu d'eux des instructions pour infiltrer les milieux étudiants à son retour en Corée du Sud. Il a été condamné à mort. Sa condamnation a été, grâce à une amnistie, commuée en détention à perpétuité. Kim Song-Man a trente-deux ans.

A la suite de cette campagne internationale ponctuelle, nous nous préparons à « adopter » deux nouveaux prisonniers d'opinion, un Péruvien et un Chinois...

Certains membres du groupe Paris Alésia veillent spécialement au respect des droits de l'homme en Afrique et interviennent chaque fois que c'est nécessaire. D'autres encore se chargent d'agir très rapidement dans des cas graves nécessitant une action immédiate : par exemple, quand quelqu'un a « disparu », ou lorsque l'on craint qu'un prisonnier soit torturé ou exécuté, nous envoyons des télégrammes et des aérogrammes sous quarante-huit heures.

L'éducation en faveur des droits de l'homme est une autre de nos missions. Dans les écoles, les foyers, les associations, partout où on nous le demande, des membres du groupe Paris Alésia présentent l'action d'Amnesty International et la Déclaration universelle de 1948, et informent sur les violations des droits de l'homme dans le monde. Pour ce faire, nous disposons de films, d'affiches, de brochures. N'hésitez-pas à faire appel à nous.

Nous travaillons aussi en collaboration avec des personnes qui, en raison de leurs activités professionnelles, peuvent appuyer nos requêtes. Ainsi, des membres du corps médical interviennent auprès des autorités quand la santé d'un prisonnier nous inquiète ; des juristes peuvent aussi agir quand les droits de la défense sont violés, etc.

Dans notre travail, nous nous appuyons sur le soutien de l'opinion publique. C'est pourquoi nous vous demandons de signer nos lettres et nos pétitions. Et si vous êtes intéressé par notre action, venez nous voir au marché Daguerre, où nous tenons un stand deux samedis après-midi par mois, ou téléphonez au 45 40 95 56

Amnesty International
Groupe 1 Paris Alésia

POTERIE

La terre des Brikezolces

« On ignore encore, à l'heure actuelle, vers quelle époque les Brikezolces, tribu venue d'Europe centrale, se répandit dans nos régions plus clémentes.

« Descendaient-ils d'une des tribus bâtardes d'Israël, ou bien étaient-ils une branche dissidente des Brikabracs, bien connus pour leur hétérogénéité institutionnalisée ?

« Certains penchent pour la version d'un groupe issu de la scission d'avec les Brikolages, horde volage, coupable de l'enlèvement des grosses Berlines, suite à une grève du devoir conjugal lancée par leurs épouses légitimes... (...) »

(Extrait de l'*Histoire des Brikezolces*).

Au cœur de la rue Liancourt s'offre à nos yeux et à notre curiosité l'atelier des Brikezolces, espace de création et d'exposition, articulé autour du travail de la terre et de la lave émaillée. Créé en 1981 par Iule Amado-Fischgrund, céramiste-sculpteur, ce lieu chaleureux et vivant accueille tous ceux, petits et grands, qui désirent découvrir et mettre en forme leur potentiel créateur à travers un matériau privilégié, la terre.

Deux dimensions de travail complémentaires – l'une technique, l'autre qui favorise l'émergence et le développement de la créativité – guident la dynamique de l'atelier. A cette fin, les cours organisés pendant la semaine permettent d'aborder et de maîtriser rapidement les principaux modes de façonnage de la terre, ainsi que la cuisson ; tandis que les week-ends Brikelzolces, axés sur la découverte de l'imaginaire, proposent, une fois par mois, un travail à partir de thèmes élaborés en groupe et mis en forme dans des modelages individuels ou collectifs. Les œuvres réalisées sont ensuite exposées à l'atelier suivant le désir de chacun.

Une autre direction de recherche de l'atelier se situe à un niveau plus directement thérapeutique. Dans cette optique, la terre, utilisée comme médiateur dans un espace relationnel de six personnes, contribue à explorer les images, les espaces et les mémoires du corps. Sans connaissance technique préalable, dans le plaisir du jeu et de l'échange, chacun peut, à travers les résonnances émotionnelles et la complicité avec son propre imaginaire et celui du groupe, se recréer, créer et se recréer. Ce travail, qui a lieu une fois par semaine par séances de deux heures trente, est animé par Marie-Aline Lafay-Amado, psychologue clinicienne et psychanaliste, et par Iule Amado-Fischgrund.

Enfin, pour approfondir et enrichir ces différentes démarches, l'atelier Brikezolces est intéressé à prendre contact avec toute personne ou association intervenant dans les secteurs artistique, culturel, pédagogique, sanitaire et social, afin d'échanger, à travers des rencontres, les expériences sur la création liée à la structuration et à l'intégration sociale de l'individu.

Contacter Iule Amado-Fischgrund, 21, rue Liancourt, 75014 Paris, tél. : 43 21 59 38.

Les amis de la rue Daguerre

A l'initiative de Pierre Labrot et de Roland Dupuis, l'association les Amis de la rue Daguerre prend jour au printemps 1988. En proposant des activités artistiques, elle veut sauvegarder les attaches des habitants du quartier. Des citoyens originaux, des artisans, des pauvres, des intellectuels, des commerçants des enfants, des artistes géniaux, des nains, des sculpteurs, des vieux, des nantis, des quidam. Or, s'intensifie et persiste un tourment constant quant à la dévastation urbaine du quatorzième arrondissement, voire sa spoliation. Certes, dans l'humeur prononcée de tous ces gens subsiste la destination de l'inconnu « hors des douanes ». *Ispo facto*, J.P. Belmondo, A. Varda, A. Duperey hurlent vent.

Nonobstant, des associations s'acharneront à cet ordre : estimer et considérer l'essentiel de l'habitant ! Par conséquent, les Amis de la rue Daguerre souhaitent réaliser une grande fête pour la satisfaction de tous : saltimbanques, bouchers, ébénistes, bateleurs, musiciens, charcutiers, architectes, cyclopéens, artistes peintres, limonadiers, comédiens, boulangers, journalistes, volailleux, cinéastes, épiciers, libraires, pharmaciens, poètes, cordonniers, photographes, primeurs, écrivains, menuisiers, lithographes, droguistes, poissonniers, vidéastes, galiéristes, bijoutiers, fripiers, selliers, mercières, ravaudeuses, habilleurs, herboristes, parfumeurs, fondeurs, autodidactes, crémiers, végétariens, carnivores et végétaliens. Et caetera. Donc ! Le spectacle sera animé par ses autochtones quatorziémistes, à savoir les acteurs principaux. A noter de surcroît, à la suite de plusieurs entretiens, ce projet d'animation est suivi par le ministère de la Culture et soutenu par Lionel Assouad, maire du quatorzième arrondissement. Au programme : Bernard Lubat et sa compagnie, en symbiose avec tout le quartier (Bernard Lubat, artiste et maître en la matière musicale, provoquera hyménée pour l'attraction de toutes les générations présentes), Jean-Jacques Aslanian-Inge (producteurs et réalisateurs), Yann Chataigner et Laurence Bros (réalisateurs), inventeront un portrait du quartier qui sera diffusé au cours de l'événement. En la circonstance se manifesteront aussi des artistes plasticiens et sculpteurs. Quoi qu'il arrive ! Pas d'affolement, tout se passera bien, dans la mesure où tout se passera bien. Tél. : 43 20 56 86

L'association

VOITURES OU PIETONS

Les trottoirs veulent choisir

Le samedi 9 décembre, à dix heures, il faisait froid, il faisait beau et les Verts étaient une vingtaine. Le long du boulevard Edgard-Quinet, les panneaux où on lisait « interdit de stationner à compter du 9/12/1989 » furent accrochés sur ceux du « stationnement toléré ».

Puis les écolos ont construit deux bacs à l'entrée du trottoir-parking, un de chaque côté avec des parpaings et du plâtre. Les bacs furent remplis de terre et deux beaux sapins installés dessus.

Vers le milieu des opérations, la police, en civil, fit son apparition. Mines sévères, qui se sont quelque peu adoucies quand elles ont vu... l'écharpe (de conseiller de Paris), que J.L. Vidal portait. Long dialogue, conversations mystérieuses par le téléphone de la voiture et, quand les sapins trônaient déjà sur les bacs, une voiture-grue arriva qui se contenta de déplacer les voitures pour laisser ce qu'il était possible de passage libre de chaque côté des bacs – passage très étroit qui, nous l'espérons, aura découragé beaucoup d'automobilistes.

Pendant tout ce temps des tracts étaient distribués aux passants et dans le marché, sur l'autre trottoir. La réaction des habitants du quartier fut très favorable, plusieurs sont venus parler avec des militants. Ainsi a pu être évoqué le réseau vert que les écologistes veulent voir traverser Paris.

A suivre, donc...

J. F. Gape

MARCHÉ DAGUERRE R.A.S.

A l'automne 1989, Lionel Assouad, « notre bon maire », se voulait rassurant. Il écrivait alors à Roland Dupuy, responsable de l'association des commerçants du côté piétonnier de la rue Daguerre[1] : *« Je suis désormais en mesure de vous apporter tout apaisement sur l'avenir de l'immeuble marché couvert. »* Pourtant, comme le rappelait Rolande Perlican, représentante du PCF, au conseil de janvier : *« La maire n'a pas fait jouer son droit de préemption lors de la vente du marché, en 1988. De même, elle n'a pas contribué à la nécessaire rénovation qui permettrait le maintien du marché. »*

Le processus mis en branle par la vente semble cependant se dérouler inexorablement. Le nouveau propriétaire laisse le marché se dégrader, il n'entreprend aucun travaux, ne renouvelle pas les baux des commerçants... Le dernier bail, celui du bar, vient à expiration en 1995 ; plusieurs autres seront échus dès l'année prochaine. Déjà, près de la moitié des emplacements sont vacants, et le propriétaire, pour accélérer le mouvement, propose des indemnisations importantes...

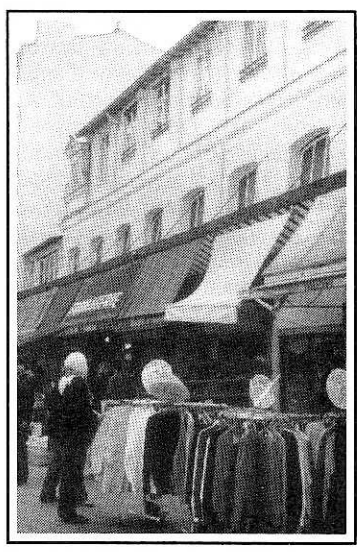


Photo Virginie Perrone

Une commerçante explique : *« Pour certains, pour des commerces qui périclitaient, cette indemnisation est une aubaine. »* Mais une autre s'indigne : *« C'est une guerre d'usure. Le propriétaire cherche à envenimer la situation par de menus conflits à propos du contenu des baux. »* Et tous les interlocuteurs rencontrés de constater que *« pour la vie de quartier, la disparition du marché couvert, ce sera un rude coup. »* Il n'y a certes aucun permis de démolir ou de construire délivré. Mais qu'adviendra-t-il lorsque seuls deux ou trois commerces subsisteront ? Le plan d'occupation des sols a déjà été modifié, les bulldozers peuvent intervenir... Si les boutiques sont conservées, ce sera du commerce de luxe ou des magasins dépendant de chaînes de distribution. Plus de marché, plus d'alimentation, à quand la disparition de la rue piétonne ?

On peut se sentir désarmé. Roland Dupuy nous assure de sa vigileance... Quant aux communistes, ils mènent une campagne de pétition. Et puis, il y a encore du monde dans le marché. Il est encore possible, avec certains, au bar, autour d'un verre, de refaire... le marché. En attendant mieux...

Bruno Negroni

1. Et, par ailleurs, conseiller d'arrondissement élu sur la liste de Lionel Assouad.

TAPAGE nocturne

SPECTACLES VIE LA NUIT

THEATRES DE LA CITE INTERNATIONALE
21, Boulevard Jourdan, XIVe
tél. : 45 89 38 69

Grand théâtre :
20 h 30 : *MONSIEUR BADIN*, de Georges Courteline, par la compagnie Bacchus. (jusqu'au 7 avril).

LA REINE MORTE, de Montherlant, mise en scène : Noël Herpe.

Le clair de nuit

Les faire connaître car ils sont rares, ces endroits où l'atmosphère intime et chaleureuse est chargée de souvenir. Le Clair de nuit est de ceux-là, bistro-resto, il est ouvert de 20 h à 4 h du matin, du mardi au samedi. La musique, une évasion vers les années soixante-dix. Vous retrouverez Bob Dylan, les Doors, les Rolling Stones, etc. Pour boire et manger, il y aussi tout ce qu'il faut. Vos papilles se trémousseront de plaisir devant les tagliatelles carbonara (45 F), le pavé au poivre (70 F) ou encore devant une délicieuse salade au crottin de chèvre chaud (35 F). Les bières, quant à elles, sont entre 20 et 30 F. Ici, pas de démagogie. Yann et Lydia n'ont pas le sourire commercial mais amical, c'est simple et plus agréable. Une clientèle d'habitués, dont notre équipe. Une ambiance qu'on aime à *La Page*. Le Clair de nuit, 9, rue Deparcieux, entre Denfert et Gaité . Tél : 43 20 25 54.

La Galerie :
20 h 30 : *LE DISTRAIT*, de Regnard, par la compagnie Le Creuset. (jusqu'au 7 avril).

LA VIE EST UN SONGE, de Calderon. (Du 27 avril au 16 juin).

La Resserre :
20 h 30 : *LES PROPHETES DE CASSANDRE*, d'après Alexandra de Lycophron, par la compagnie Le Cygne. (Jusqu'au 7 avril).

LE LIEUTENANT GUSTEL, d'Arthur Schnitzler, mise en scène : Jean Gillibert. (Du 2 mai au 23 juin).

LE GUICHET MONTPARNASSE
15, rue du Maine, XIVe
tél. : 43 27 88 61

19 h : *VENISE, RUE DE GRENELLE* Lettres d'amour de G. Sand et d'A. Musset. (Jusqu'au 14 avril).

22h h15 : *UNE PETITE DOULEUR* de Harold Pinter. (Jusqu'au 21 avril).

20 h 30 : *FRAGMENTS DE VIE*, de F. Douan et C. Frédéric. (Du 5 au 30 juin).

COMEDIE ITALIENNE
17, rue de la Gaîté, XIVe
tél : 43 21 22 22.

20 h 30 : *LA COMEDIE DE L'AMOUR*, d'après Goldoni, spectacle de Commedia dell'Arte. (Le dimanche à 15 h).

GAITE-MONTPARNASSE
26, rue de la Gaîté, XIVe
tél. : 43 22 16 18.

21 h : *UN OEIL PLUS BLEU QUE L'AUTRE, d'Annick Blancheteau. (Samedi 18 h, dimanche 15 h).*

THEATRE MONTPARNASSE
31, rue de la Gaîté, XIVe
tél. : 43 22 77 74.

20 h 30 : *LE SOUPER*, de J.C. Brisville

PETIT-MONTPARNASSE
31, rue de la Gaîté, XIVe
tél. : 43 22 77 30.

21 h : *LES HOMMES NAISSENT TOUS EGO*, de la Cotillard Cie.(Dimanche 15 h 30).

POCHE-MONTPARNASSE
75, Boulevard Montparnasse VIe
tél. : 45 48 92 97.

21 h : *VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME*, de Stefan Zweig. (Samedi 18 h, dimanche 15 h).

Un amour de chat

C'est bien connu, il n'y a pas plus belle histoire d'amour que celle d'un prince et d'une bergère. Si par hasard, ceux-ci sont des chats, l'aventure ne peut-être que plus émouvante encore.

La compagnie du Corbeau présente un spectacle destiné aux enfants qui leur raconte la naissance d'un tendre sentiment entre un élégant persan et une petite chatte des gouttières : un amour de chat ou comment un Hamlet des beaux quartiers prend conscience de sa condition de bête de concours et se révolte pour l'amour d'une mistigrette de modeste extraction.

Deux acteurs se partagent les six rôles du spectacle, alternant les costumes et les masques au gré des personnages.

Ainsi, Muriel Jarry qui a écrit ce texte plein de verve change de peau avec une aisance étonnante jouant tour à tour la chatte Mistigrette, Yoyote la souris, Chinchilla la méchante maîtresse d'Hamlet et Malice la vieille servante.

Si l'intrigue peut sembler un peu mince aux accompagnateurs, les enfants passionnés participent à pleine voix. Et quand le rideau tombe, alors qu'ils applaudissent ravis les deux héros, un silence étonné s'installe brusquement, les mains ont tout à coup cessé de battre... Bas les masques ! Les visages d'Hamlet et de Mistigrette ne sont plus que deux têtes décapitées tenues par des individus comme

vous et moi. La réalité triviale s'est imposée tout à coup. Des acteurs saluent des enfants stupéfaits qui avaient oubliés durant une heure que jamais les chats ne chantent ni ne s'habillent...

Au théâtre Paris-Plaine. Voir ci-contre.

THEATRE PARIS-PLAINE
13, rue du Général Guillaumat, XVe
tél. : 40 43 01 82.

UN AMOUR DE CHAT, de Muriel Jarry, spectacle pour enfants. Mercredi et Samedi 15 h. Tous les jours de vacances scolaires (sauf dimanche et Fêtes) (voir article ci-contre). (Jusqu'au 14 avril).

LE LUCERNAIRE
53, rue Notre-Dame des Champs, VIe
tél. : 45 44 57 34.

Théâtre Noir :
18 h 45 : *LE PETIT PRINCE*, de St Exupéry.

21 h 30 : *NOUS, THEO ET VINCENT VAN GOGH*, à partir du 14 avril.

Théâtre Rouge :
18 h : *LA JALOUSIE DU BARBOUILLE et L'AMOUR MEDECIN*, de Molière

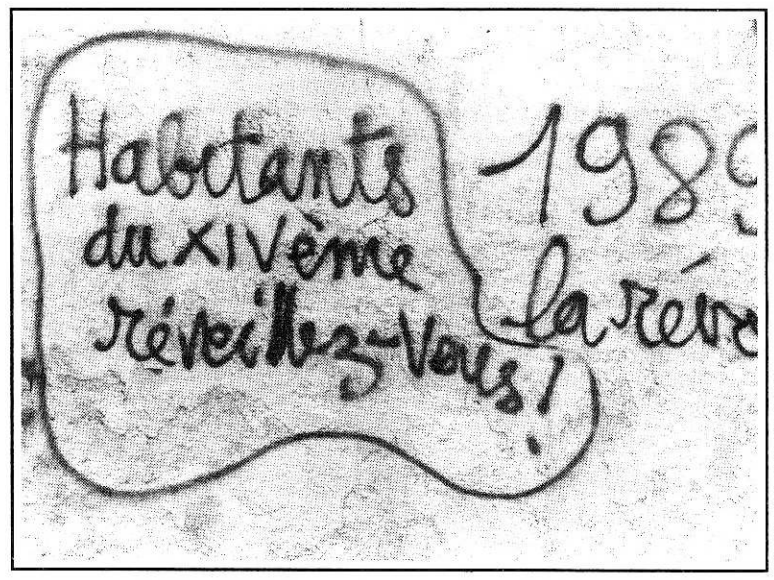


Photo Aurelia Jaubert

Bombage sur le Centre américain, lieu de spectacle au bord du XIVe.

Salle Roger Blin :
20 h : spectacle choral, jusqu'à fin avril.

THEATRE DE L'OMBRE QUI ROULE
27, rue Pierre Nicole, V[e]
tél. : 43 26 29 61.

LE DECAMERON DES FEMMES, de Julia Voznesenskaya

GRAND EDGAR
6, rue de la Gaîté, XIVe
tél. : 43 35 32 31.

20 h 15 : *LES BIDOCHON*, à partir du 4 avril et toujours

22 h : *APOSTROPHONS-NOUS.*

CAFE D'EDGAR
58, Boulevard Edgar-Quinet, XIVe
tél. : 43 20 85 11.

SPECTACLES HABITUELS et

LES AVENTURES DE MOUSSOUKE du 4 avril au 30 juin, un spectacle pour enfants, les mercredis 14 h 30 et 16 h, les samedis 14 h 30 et, pendant les vacances scolaires, tous les jours 14 h 30.

THEATRE 71
3, place du 11 Novembre, 92 240 Malakoff
tél. : 46 55 43 45.

EMERGENZA, de Santanelli.(Jusqu'au 8 avril).

MON PERE QUI FONCTIONNAIT PAR PERIODES CULINAIRES, d'Elizabeth Mazev. (Du 25 avril au 6 mai).

LA CHANSON D'ESCALE, par Gérard Pierron (chansons). (Les 27 et 28 avril).

SEPT PEAUX DE RHINOCEROS, chorégraphie de Joseph Nadj. (Le 4 mai).

SWING VOCAL, avec les groupes rock MINT JULEPS et INDIGO. (Le 11 mai).

LE MONDE D'ALBERT COHEN, mise en scène : J.L. Hourdin. (Les 18,19 et 20 mai).

LES PORTEUSES DE MAUVAISES NOUVELLES, chorégraphie de Wim Vandekeyduf. (Le 23 mai).

THEATRE DE CHATILLON
3, rue Sadi-Carnot, Châtillon
tél. : 46 57 22 11.

21 h : *PROMENADE AU BOUT DU BOIS*, de Serge Noyelle. (Jusqu'au 7 avril).

21 h : *JAZZ CLUB*, les 11 mai et 8 juin.

21 h : *LECTURES DE TEXTES DE THEATRE*, le 18 mai.

Les abonnements, ça nous aide bien, alors... Abonnez-vous ! Six numéros : 40 francs abonnement de soutien : 100 francs. Chèques à l'ordre de l'Equip'Page, BP 53, Paris Cedex 14.

COLPORTAGE

ANNONCES

N'hésitez pas à passer une annonce dans La Page. *Ecrivez-nous à L'Equip'Page, BP 53, Paris Cedex 14.*

MATHILDE n'est pas revenue. Elle vient tout juste d'arriver. C'est la petite fille de Dominique et Marnix, et la petite sœur de Jeanne, Saveria et Alexandre. Bienvenue parmi nous.

COPINAGE Pierre Bourduge a participé à la naissance des « Jumelles ». Ce n'est pas de bébés qu'il s'agit, mais de théâtre. Allez les voir à La Villette, du 24 au 28 avril. Tél. : 45 42 07 62.

Les chevaux de Montpar

Les habitués l'appellent "le trou" avec au fond de la voix l'inquiétude du joueur, du parieur aveugle, du drogué en manque.
C'est le PMU "course par course" de la rue Vandamme. Un collaborateur de "14e Village" avait écrit un article sur ce lieu. Il est maintenant à "La Page". Dix années plus tard, rien n'a changé...

C'est une vaste salle aux murs jaunes pisseux. Les néons réussissent presque à percer le nuage de fumée émis par quelques deux cents personnes. Le sol est jonché de mégots, de papiers. Six téléviseurs sont accrochés en divers endroits ; sur cinq écrans, des colonnes de chiffres mystérieux, sur le dernier cette phrase : « Sous les ordres ». A droite, derrière des vitres sales, une dizaine d'employés tapent frénétiquement sur leurs machines.

Autour de moi, on échange les dernières informations : *« Le 6 est à 4 et le 12 à 38 ! »*. A la porte, un flic de service, les yeux dans le vague, apparemment insensible à l'atmosphère étouffante. Une main anonyme apparaît sur l'écran et inscrit de nouveaux chiffres.

Je jette un œil sur le journal de mon voisin : Vendredi 23, Cagnes 13 h 45. Les chiffres, ce sont les numéros des chevaux et leur cote. Je suis à Paris, rue Vandamme, et nous suivons la deuxième course dont le départ vient d'être donné à Cagnes. Aucune difficulté pour trouver l'endroit : les turfistes, journal déployé, occupent le milieu de la rue et le signalent de loin.

L'entrée se trouve dans un léger renfoncement, simple porte cochère, surmontée d'un écusson aux initiales PMU. Ici, on parle sans jamais voir la course. Je m'approche des caisses : il y en a plusieurs selon la combinaison choisie ; caisse 50 F et plus, caisse des jumelés. Distribution pari jumelé ou jeux simples.

Chacun a son journal, souvent deux. *Paris-Turf*, vendu à l'entrée arrive largement en tête ; loin derrière, *France-Soir*.

PHOTO ENTRE LE 6 ET LE 14

Le public est composé en majorité de retraités et d'immigrés. Population d'allocations de vieillesse ou de chômage, travailleurs de nuit aux yeux rougis, mal rasés ; très peu de femmes. On s'assemble par clan, par nationalité. Chacune occupant, délimitant un territoire avec, chaque fois, en surplomb, une des télévisions vers laquelle convergent tous les regards. Ce qui frappe, c'est l'absence de sourire sur ces visages ; une sorte d'abattement généralisé auquel on échappe soudain par une frénésie de mouvements, de cris, de cigarettes. Un peu la même impression d'absurdité totale, d'agitation imbécile qu'à la Bourse. Mais ces brusques emportements dévoilent peu à peu une fonction, une signification, indécelables à première vue, et on en entrevoit les règles. On jette un dernier coup d'œil à l'écran, on se dirige vers une caisse échanger quelques billets contre un ticket « qu'il ne faut jamais détruire » recommande une affiche « avant la proclamation officielle des résultats ». La deuxième course est terminée et une voix féminine annonce : *« Photo entre le 6 et le 14 »*.

Exclamations, commentaires ; passant outre les conseils, des parieurs laissent tomber leur ticket perdant. Tous les yeux sont fixés sur les écrans, mais c'est la même voix qui, devant son image, annonce la victoire du numéro 6.

311 ET 312 NON PARTANTS

En avant pour la troisième. La bousculade est telle près des caisses, que j'opère un repli vers la sortie ; une bouffée d'air frais et je replonge. Rectification des cotes : l'as est à 2, le 3 à 13. Je ne sais pas si c'est mon imagination mais mes voisins me dévisagent avec curiosité : je suis sans doute le seul à n'avoir pas de journal.

Annonce précédée d'un sifflement suraigü ; *« les chevaux sont sous les ordres »*. Pour les malentendants sûrement, une pancarte déjà vue apparaît sur les écrans. Les caisses enregistreuses fonctionnent à plein rendement ; je fais une tentative à blanc : le 4, le 1, le 6. Douze chevaux, 311 et 312 non-partants, terrain sec, attention départ, petit tintement de cloche, c'est parti ! L'image « départ » restera durant toute la course. On en profite pour prendre l'air ou boire un verre au café voisin. La course c'est ce qu'il y a de moins intéressant. Je tente quelques questions auprès d'un caissier :

– Vous prenez beaucoup de paris dans la journée ?

– Sais pas. Ça dépend des courses.

– On parie gros ?

– Pas ici !

Il m'indique la caisse du bout. Comme visiblement je l'ennuie, j'essaie du côté des parieurs. Le premier, craignant peut-être que je veuille lui piquer un tuyau me lance un *« Rien à foutre de tes questions ! »* Annonce : le 9 a gagné. Il est question d'une sombre histoire de jumelage avec le 5, le tout donnant un rapport de soixante sept francs.

Un vieux monsieur me demande de quelle course il s'agit. Je lève vaguement quelques doigts, l'air préoccupé. On s'adapte rapidement à la coutume locale.

J'ATTENDS LA PROCHAINE

Dernière tentative auprès d'un gros moustachu à lunettes. Celui-là accepte de me répondre.

– Vous venez souvent ?

– Trois, quatre fois dans la semaine. J'ai rien d'autre à faire, je suis à la retraite.

– Et vous jouez à toutes les courses ?

– Ah non ! Faut choisir. Y en a qui jouent n'importe comment. Faut connaître le cheval, ses antécédents, l'écurie, le jockey, tout quoi.

Il me montre l'écran qui annonce la quatrième :

– J'attends la prochaine, celle-là, c'est des femelles. Trop capricieux... Il se marre.

– Ça fait longtemps que vous pariez ?

– Depuis la retraite. Avant, j'étais à la SNCF, je jouais juste le dimanche.

– C'est pas un peu frustrant de ne pas voir la course ?

– Quoi ?

– Oui, vous ne voyez rien de la course ; pour des gens qui aiment les chevaux...

– On vient ici pour parier, pas pour regarder la télé. Les gens ici, ils pourraient parier sur n'importe quoi à condition de s'y connaître. C'est jouer qu'est intéressant, le reste...

Je lui demande la façon de s'y prendre pour parier, mais, à part le fait de prendre un ticket, je n'ai pas très bien compris les subtilités du placé/gagnant et autres jumelages.

– Vous avez déjà gagné ?

Il me dit qu'une fois il y a longtemps, il a gagné un peu plus d'un million, mais au tiercé. Ici, quelquefois, mais jamais gros.

Entre temps, les chevaux sont partis : j'avance le 8, le 5, le 3.

– Le 8, ça ferait mal, il est à 22. Les deux autres... le 5 est trop lourd.

– Vous savez s'il existe d'autres endroits comme celui-ci ?

– A Paris, j'en connais un près d'Austerlitz, mais c'est tout.

La voix féminine annonce la victoire du 4 devant le 8 et le 6. Cris dans la salle.

– Z'étiez pas loin !

Il me quitte pour aller parier.

C'EST QUAND L'ARRIVÉE

Un immense noir, le crâne rasé, le cigare entre les dents, des bagues plein les doigts vient d'apparaître et se dirige vers le fond, sûr de son effet. Deux Italiens qui pourraient faire de la figuration dans un film sur la mafia se disputent près du vendeur de cacahuètes. Une affiche jaunie rappelle la loi du 24 mai 1951 : « Tout parieur effectuant des paris clandestins est réputé complice des personnes ou intermédiaires et peut encourir des peines pouvant aller jusqu'à deux ans de prison et 12 000 F d'amende. »

Je tâte quelques pièces de 10 F dans ma poche, mais la sortie et au-delà l'air frais et le pâle soleil sont trop tentants et je ne résiste pas. En haut des marches un turfiste en retard m'interpelle :

– C'est quoi l'arrivée ?

– Le 4 !

Quelques instants plus tard, à Fip, une voix suave nous informe que la quatrième course, à Cagnes, a vu la victoire du 404, Nécessité, rapportant...

Mais j'étais déjà au courant.

Jacques Gazeaux

. . . . . .

ABONNEMENTS

Les abonnements, ça nous aide bien, alors...
Abonnez-vous !
Six numéros : 40 francs ; abonnement de soutien : 100 francs.
Chèques à l'ordre de L'Equip'Page,
BP 53, Paris Cedex 14.

Toutes Décorations Florales
Mariages - Deuils
« Interflora »

DES FLEURS DANS LE MONDE ENTIER INTERFLORA

Au Delphinium

Tél. : 45.43.06.28
17, Rue de la Sablière - 75014 PARIS

La Page est éditée par l'association L'Equip'Page

BP 53, Paris Cedex 14
Directrice de publication : Nathalie Osmont
Tél. (répondeur) : 43 22 03 86
Dépôt légal : 2e trimestre 1990.
Commission paritaire n° 71081
ISSN n° 0998 2728
Périodicité : bimestriel
Impression : Rotographie, Montreuil

Les caves St Vincent
Grand choix de vins de propriété
Livraisons à domicile
35, rue Daguerre
Tél. : 43 20 05 74

les cousins d'alice
sélection de jouets et de livres pour enfants
36, rue daguerre
paris 75014
tel. 43 20 24 86